

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

La Compagnie de Publications des Marchands Détailliers du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL.

Echange reliant tous les services:

ABONNEMENT: Montréal et Banlieue, \$2.50 }
Canada et Etats-Unis, 2.00 } PAR AN.
Union Postale, - Fra. 20.00 }

Bureau de Montréal : 80 rue St-Denis.

Bureau de Toronto : Edifice Crown Life, J. S. Robertson & Co., représentants.

Bureau de New-York : Tribune Bldg., William D. Ward, représentant

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année. A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement à nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit :

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887.

LE PRIX COURANT, Vendredi, 21 Août 1914.

Vol. XLVII — No 34.

LA GUERRE ET LES PRODUCTEURS CANADIENS

Cette semaine ne nous a apporté que peu de nouvelles de la guerre. Il est cependant certain qu'un grand combat se prépare et que prochainement nous saurons à quoi nous en tenir sur l'issue de cette première rencontre. Le résultat de cette bataille ne manquera pas d'amener un soulagement marqué sur tous les marchés du monde et au lendemain du premier grand engagement, il se produira partout une bienfaisante détente que chacun attend avec anxiété. Cette future rencontre des armées en présence ne saurait se localiser d'une façon précise, il est même probable qu'elle se fera sur une étendue de plusieurs centaines de milles, tout le long des frontières franco-allemandes et en pleine Belgique, et que c'est l'actif combiné des différentes batailles partielles qui décidera de la victoire.

Il est indéniable que cette situation a provoqué parmi toutes les nations du globe un malaise forcé, mais il ne faut pas non plus voir les choses au pire et s'exagérer les conséquences que peut avoir sur notre continent le conflit européen. Dans ces temps de crise, il y a toujours dans tous les pays une bande d'alarmistes qui répandent parmi le commerce et la finance aussi bien que parmi le public les bruits les plus déplorables, précipitant ainsi la dépression naturelle qui se produit fatalement en pareilles circonstances mais qui ne peut et ne doit être que passagère. Ces démolisseurs peu désirables ne font rien moins que prédire les fléaux les plus épouvantables, ils parlent de famine comme d'une chose inévitable et jettent le trouble dans les esprits et la crainte parmi les plus confiants. Il faut que les gens sensés fassent réaction contre les propos désordonnés de ces mauvais plaisants qui ne sont nullement convaincus de ce qu'ils disent et envisager la situation telle qu'elle se présente ici, c'est-à-dire, sous un jour qui n'a rien de terrifiant, bien au contraire. Il est regrettable de constater que certains manufacturiers ont donné le ton de ce pessimisme sans raison et ont désorganisé leur service régulier au lieu de prendre les mesures nécessaires pour faire face aux exigences de l'heure présente. Pour notre part, nous répétons ce que nous avons dit dans ces colonnes aux premiers jours de la guerre européenne, c'est que les usines canadiennes allaient bénéficier largement de la paralysie du commerce outre-atlantique et que leur production allait trouver un débouché inaccoutumé tant au pays qu'à l'extérieur. Mais le moyen à prendre pour profiter de cette occasion exceptionnelle n'est pas de sembler être touché gravement par cette guerre, de supprimer toute publicité, de refuser les ordres, d'hésiter et d'attendre, d'agir comme une industrie en grève, interceptant toutes communications avec le commerce et le public. Ceux qui affectent de faire le mort à cette heure

jouent leur avenir; ce serait pour eux au contraire l'instant du réveil, de l'énergie, de la production intense. Jamais un industriel canadien ne trouvera une pareille occasion de dire aux Canadiens: "J'existe; mes produits sont excellents; puisque vous n'en avez pas d'autres, essayez les miens et vous reconnaîtrez tout de suite leur qualité en même temps que vous profiterez de leur prix modéré." Et c'est cet esprit dont nous voudrions voir animé tous ceux qui font affaires au Canada, et c'est par eux que le public se trouvera tranquilisé et rassuré.

Car le public s'inquiète à bon droit de l'augmentation des prix; la vie qui était déjà très dure ici, augmente dans des proportions exorbitantes, le surenchérissement des vivres permet de redouter un avenir de misère, la plainte générale va grossissant; c'est aux industriels et aux producteurs de se pencher sur ce problème très grave et d'en trouver la solution avant que le gouvernement n'intervienne ou que des concurrents singulièrement voisins ne soient appelés au secours d'un peuple qui, par inertie ne saura pas se suffire à lui-même. Nous n'en sommes pas là encore, mais méfions-nous! L'heure présente, c'est l'heure des producteurs de tous ordres, ils ont la parole, ils sont appelés à faire leurs preuves, à démontrer leur capacité, à faire des gestes décisifs et à implanter définitivement leurs valeurs. Ils ont donc un effort inaccoutumé à faire, ils ont des initiatives à prendre, des choses à faire connaître au public, des méthodes nouvelles à appliquer; qu'ils n'écoutent pas les craintifs, les peureux, les hésitants qui essayent de créer l'impression que l'activité commerciale va s'affaiblir au Canada; c'est faux! Et ceux qui auront su diriger sagement leur barque sans jeter l'ancre, mais en allant toujours de l'avant pendant ces temps de crise, seront surpris du bénéfice qu'ils en tireront dans le présent et de la réputation enviable qu'ils auront acquise pour l'avenir.

DE RETOUR D'EUROPE.

Dès l'annonce de la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne on avait montré quelque inquiétude pour le sort des Canadiens séjournant actuellement en Europe, parmi lesquels M. N. Paulet, l'acheteur de la maison Alph. Racine. Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Paulet est revenu au pays par l'"Olympic" en bonne et parfaite santé sans avoir eu à souffrir des événements dont il a été un des premiers témoins.